
Thérèse Rouleau-Racco, *Cluster et co-production d'un haut-lieu touristique par la co-habitation. Le cas de la Riviera de Rimini*

Thèse de doctorat en géographie de l'Université d'Angers, dirigée par Philippe Violier (soutenue le 21 décembre 2017)

Cluster and co-production of a top tourist spot through co-habitation. The Rimini Riviera as an example

Thérèse Rouleau-Racco



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/1412>

DOI : 10.4000/tourisme.1412

ISSN : 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Référence électronique

Thérèse Rouleau-Racco, « Thérèse Rouleau-Racco, *Cluster et co-production d'un haut-lieu touristique par la co-habitation. Le cas de la Riviera de Rimini* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 13 | 2017, mis en ligne le 30 décembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/1412> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.1412>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Thérèse Rouleau-Racco, *Cluster et co-production d'un haut-lieu touristique par la co-habitation. Le cas de la Riviera de Rimini*

Thèse de doctorat en géographie de l'Université d'Angers, dirigée par Philippe Violier (soutenue le 21 décembre 2017)

Cluster and co-production of a top tourist spot through co-habitation. The Rimini Riviera as an example

Thérèse Rouleau-Racco

RÉFÉRENCE

Thérèse Rouleau-Racco, *Cluster et co-production d'un haut-lieu touristique par la co-habitation. Le cas de la Riviera de Rimini*, Thèse de doctorat en géographie de l'Université d'Angers, dirigée par Philippe Violier (soutenue le 21 décembre 2017)

- 1 Les concepts de districts industriels et de clusters sont nés du constat que, dans des régions peu métropolisées, des entreprises opérant dans un même secteur d'activité pouvaient développer des dynamiques de collaboration particulières, dues notamment à leur proximité spatiale. Théorisés pour l'industrie, ces concepts ont été transférés au tourisme, puis repris par les décideurs institutionnels comme modèles de développement touristique local. Cette thèse propose une réflexion sur le transfert de ces concepts de l'industrie vers le secteur du tourisme, l'enjeu étant de mettre en lumière les adaptations qu'un tel transfert implique. S'inscrivant dans la lignée des travaux de l'Équipe MIT (2002, 2005 et 2011), le travail de recherche se fonde sur une approche systémique intégrant les acteurs, les pratiques et les lieux, et considère le

tourisme comme un phénomène social global et pas seulement comme un secteur d'activité économique.

- 2 La recherche tente tout d'abord de mieux cerner les différents modèles conceptualisés pour le monde de l'industrie. Elle propose ensuite une revue de littérature qui se penche sur le transfert de ces modèles au tourisme. Sans viser l'exhaustivité, cette revue de littérature porte sur des travaux en français, anglais et italien et s'intéresse aux clusters tourisme, districts touristiques et STL : systèmes touristiques localisés en France et systèmes touristiques locaux (*Sistemi Turistici Locali*) en Italie. L'état de l'art montre que si les chercheurs soulignent, à des degrés divers, les spécificités du tourisme, la plupart transposent telles quelles les matrices conceptualisées pour l'industrie, focalisant ainsi leurs recherches sur l'offre. Or, le tourisme se fonde sur le déplacement temporaire d'individus sur le territoire d'autres individus afin d'y mettre en œuvre un projet de récréation. La co-habitation entre les touristes et la communauté locale apparaît donc comme l'un des fondements du système touristique localisé et met ceux-ci au centre du système de production, ou plus exactement de co-production. Cela invite donc, comme le préconisent Cécile Clergeau et Philippe Violier (2012, 2013a et 2013b), à un renversement de l'analyse et à la prise en compte de la demande.
- 3 Énoncée en ces termes, la dynamique productive des clusters pose cependant la problématique suivante : comment peut se construire, fonctionner et durer un cluster tourisme, étant donné que les touristes, acteurs centraux du système, ne sont que temporairement territorialisés ?
- 4 Apporter des éléments de réponse à cette question qui semble, *a priori*, reposer sur un paradoxe, impose tout d'abord de montrer que les touristes, bien que temporairement territorialisés, ne sont pas seulement présents mais habitent réellement les lieux et jouent un rôle actif dans la co-crédation et la co-production du système touristique localisé. Cela implique aussi d'étendre l'analyse des interactions entre les acteurs localisés du système aux touristes, ce qui en d'autres termes revient à approfondir comment, la co-habitation entre habitants temporaires et habitants permanents, ou le « vivre ensemble » (Lazzarotti, 2006), se met en œuvre.
- 5 Pour procéder au renversement de l'angle d'analyse, nous avons tout d'abord identifié un outil opératoire en mesure d'intégrer d'emblée la dimension spatiale des dynamiques de coordination. L'approche par les proximités (géographique, organisationnelle, cognitive, sociale et institutionnelle), telles que les définit Ron Boschma (2005), a été retenue car elle permet une approche transversale, tant organisationnelle que spatiale, de la manière dont est co-produit le système localisé. Puis, un terrain a été choisi afin de mettre cette démarche à l'épreuve d'un cas empirique. Le choix s'est porté sur la Riviera de Rimini, partie méridionale du littoral de la région Émilie-Romagne (Italie). Située dans la « Troisième Italie » (Bagnasco, 1977), l'Italie des districts industriels redécouverts par Giacomo Becattini (1989), la Riviera de Rimini se caractérise par un tissu dense de petites entreprises. Composée de cinq communes, baignée par l'Adriatique, elle constitue l'une des plus importantes destinations du tourisme balnéaire de masse en Europe, comme en témoignent les données relatives à sa capacité d'accueil et à sa fréquentation : en 2015, les 169 087 lits marchands ont accueilli près de 3,3 millions de visiteurs et près de 15,2 millions de nuitées¹. Mise en tourisme au milieu du XIX^e siècle, la Riviera de Rimini constitue un haut-lieu du tourisme qui, pour reprendre les termes utilisés par l'Équipe MIT (2005,

p. 212) à propos de Benidorm, incarne l'un de ces lieux « où la répétition régulière de la présence en grand nombre des touristes fait sens, aussi bien pour les touristes eux-mêmes que pour ceux qui y vivent comme pour ceux qui entendent comprendre ce qui s'y joue. »

- 6 La recherche empirique se fonde sur une démarche qualitative, le but étant d'analyser en profondeur les divers aspects du système pour en faire apparaître les éléments significatifs et les liens qui les unissent. Elle privilégie en outre une approche diachronique, qui permet de mettre en évidence les différents systèmes qui se sont succédé, aboutissant ainsi à une meilleure compréhension du système actuel. L'argumentation repose donc principalement sur l'analyse d'entretiens semi-directifs réalisés auprès des touristes, de professionnels et d'institutionnels, ainsi que sur un travail mené dans les archives des journaux balnéaires et de certains journaux locaux, conservés à la bibliothèque municipale de Rimini.
- 7 S'appuyant sur les travaux de Leïla Kebir (2006), la recherche montre que les ressources touristiques naissent d'un processus relationnel qui, dans le cas du tourisme, est double : celui qui s'instaure entre un ou plusieurs « objets du monde » et les touristes, et fait naître les pratiques touristiques ; et celui qui se crée entre ces mêmes « objets » révélés par les pratiques des touristes et un système de production, qui fait émerger les ressources en tant que telles. Dans la lignée des travaux menés par Mathis Stock (2001), ce travail met aussi en évidence comment, dans un système touristique à dominante balnéaire, qui constitue un archétype du tourisme de masse, les touristes s'emparent de leur proximité temporaire avec les lieux qu'ils ont choisis pour mettre en œuvre un projet de récréation le plus souvent, mais pas exclusivement, centré sur le repos. On découvre ainsi comment les touristes insèrent dans le système réceptif, leurs propres « arts de faire » (de Certeau, 1990), comment ils mobilisent compétences et savoir-faire pour vivre leur expérience touristique, combinant proximités spatiales et a-spatiales avec les lieux et la communauté qui y réside de manière permanente. Cette relation aux lieux de récréation se construit de manière différente selon les individus, leur projet et l'ancienneté de la relation ; celle-ci pouvant passer d'un attachement fonctionnel qui se développe parce que le lieu permet certaines pratiques en adéquation avec le projet de récréation, à un attachement qui renvoie à une dimension identitaire (Stock, 2001). Ce rôle joué par les touristes dans la construction des ressources et la production de leur expérience *in situ* permet donc bien de parler d'un système de co-production.
- 8 Les résultats de l'étude empirique montrent également que la dynamique du système localisé est largement influencée par les conditions de la co-habitation, et notamment par la capacité des habitants permanents à créer les conditions matérielles et idéelles pour que l'hospitalité et le partage du territoire avec les touristes passe d'une coprésence acceptée à une coprésence bienvenue. C'est ce que nous appelons la « capacité de réceptivité active », reprenant ainsi une expression de François-Xavier Amherdt (2006) à propos de l'étranger dans la pensée de Paul Ricœur. Notre enquête montre que cette capacité se fonde sur un savoir, un savoir-faire et un savoir-être, fruits d'un apprentissage permanent lié aux interactions répétées avec les touristes, et donc à la combinaison entre proximité spatiale, même temporaire, et proximités a-spatiales (notamment cognitive et sociale). Cette « capacité de réceptivité active » (Amherdt, 2006) des habitants permanents peut devenir un véritable avantage compétitif pour le système. Elle influence en effet amplement l'expérience des touristes et notamment leur fidélisation, les facultés d'apprentissage et d'innovation des acteurs professionnels localisés, et enfin par un processus réflexif, la manière dont la

communauté locale se vit et se définit. Néanmoins, la recherche met également en lumière le fait que le cluster tourisme n'existe que grâce à sa capacité de connexion à des réseaux d'échelles supralocales, comme en témoigne d'ailleurs la présence des touristes, qui incarnent les liens entre le système d'offre localisé et le système global de la demande. La connexion à ces réseaux permet en outre aux acteurs localisés d'aller chercher ailleurs les capitaux et les savoir-faire qui permettront au système d'évoluer et de durer.

- 9 La recherche montre enfin que la gouvernance du cluster tourisme s'articule autour de deux dimensions inextricablement liées : la dimension organisationnelle, qui s'intéresse aux modalités de coordination et de régulation des acteurs ; et la dimension spatiale, qui en étudie l'agencement dans l'espace, agencement qui est d'ailleurs tout à la fois le support et le produit des jeux d'acteurs et de leurs régulations. En effet, le tourisme est avant tout une pratique spatiale et l'évolution des pratiques touristiques fait évoluer l'organisation du système de co-production, modifiant ainsi la manière dont celui-ci se déploie dans l'espace. Le système fonctionne en effet selon un processus de rétroaction permanent. Les pratiques des touristes créent, investissent et modifient les lieux. Les acteurs professionnels et institutionnels mettent en place des stratégies pour accueillir et favoriser le développement *in situ* de ces pratiques. Ils agissent ainsi sur l'offre réceptive des lieux, ce qui permet aux touristes de mettre en œuvre de nouvelles pratiques touristiques, qui se diversifient, se démultiplient, se ramifient, etc. En tentant d'accompagner, voire d'anticiper la transformation de ces pratiques, professionnels et institutionnels font de nouveau évoluer l'offre réceptive, ce qui nourrit en retour l'évolution des pratiques touristiques. Ce système de rétroaction permanent se projette dans l'espace et alimente l'urbanité des lieux. Sur le temps long, le système de co-production de l'expérience touristique entraîne non seulement une accumulation, mais une complexification de l'urbanité des lieux, comme l'illustre le cas de la Riviera de Rimini. De Rimini, la mise en tourisme s'est étendue en suivant la côte et en créant un chapelet de lieux touristiques, qui se sont ensuite rejoints en un système urbain continu, donnant ainsi naissance à une conurbation. La démultiplication des pratiques et le « glissement récréatif » (Équipe MIT, 2011) ont non seulement accentué l'urbanité des lieux mais ont aussi mené à sa complexification, comme l'attestent les dynamiques de métropolisation qui animent désormais la conurbation littorale romagnole.
- 10 Ce travail, centré sur l'analyse en profondeur d'un cas exemplaire, demande à être poursuivi et confronté à d'autres situations. Il serait intéressant de mettre en perspective la Riviera de Rimini avec d'autres clusters tourisme, situés dans des environnements institutionnels (pays) ou naturels différents (par exemple, la montagne). Notre étude a aussi mis en lumière les liens entre co-habitation touristique et capacité d'apprentissage et d'innovation des acteurs professionnels localisés. Des chercheurs (notamment Brougère et Fabbiano, 2014) se sont intéressés aux situations d'apprentissage en contexte touristique, en centrant leur analyse sur les touristes. Dans le prolongement de leur travail, nous pensons qu'il serait intéressant de travailler ce thème en focalisant l'analyse sur les professionnels localisés et en s'interrogeant sur la manière dont les modalités de mise en œuvre de la co-habitation avec les touristes influencent la capacité des professionnels localisés à acquérir de nouvelles informations, de nouveaux savoirs tacites et à innover.

BIBLIOGRAPHIE

- François-Xavier AMHERDT, « "L'étranger" dans l'œuvre de Ricœur », *Choisir*, 2006.
- Arnaldo BAGNASCO, *Tre Italie. La problematica territoriale dello sviluppo italiano*, Bologna, il Mulino, 1977.
- Giacomo BECATTINI, « Riflessioni sul distretto industriale marshalliano come concetto socio-economico », *Stato e mercato*, n° 25, 1989.
- Ron BOSCHMA, « Proximity and Innovation: A Critical Assessment », *Regional Studies*, vol. 39, n° 1, 2005.
- Gilles BROUGÈRE et Giulia FABBIANO (dir.), *Apprentissages en situation touristique*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, collection « Éducation et didactiques », 2014.
- Cécile CLERGEAU et Philippe VIOLIER, « Le concept de cluster est-il soluble dans le tourisme ? », *Téoros*, vol. 31, n° 2, 2012.
- Cécile CLERGEAU et Philippe VIOLIER, « Les clusters tourisme : quels enjeux pour les systèmes d'information ? Une analyse exploratoire », *Mondes du Tourisme*, Hors-série, Colloque de l'association Astres, Toulouse, mai 2011, 2013a.
- Cécile CLERGEAU et Philippe VIOLIER, « Les enjeux particuliers des clusters Tourisme », *Espaces*, n° 312, 2013b.
- Michel DE CERTEAU, *L'invention du quotidien 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, [1^e édition 1980], coll. Folio essais, 1990.
- Olivier LAZZAROTTI, *Habiter. La condition géographique*, Paris, Belin, coll. « Mappemonde », 2006.
- Leïla KEBIR, « Ressource et développement régional, quels enjeux ? », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, n° 5, 2006.
- ÉQUIPE MIT, *Tourismes 1. Lieux communs*, Paris, Belin, coll. « Mappemonde », 2002.
- ÉQUIPE MIT, *Tourismes 2. Moments de lieux*, Paris, Belin, coll. « Mappemonde », 2005.
- ÉQUIPE MIT, *Tourismes 3. La Révolution durable*, Belin, coll. « Mappemonde », 2011.
- Mathis STOCK, *Mobilités géographiques et pratiques des lieux. Étude théoricoempirique à travers deux lieux touristiques anciennement constitués : Brighton & Hove (Royaume-Uni) et Garmisch-Partenkirchen (Allemagne)*, Thèse de doctorat en géographie, Université Paris 7-Denis Diderot, 2001.

NOTES

1. Source : Provincia di Rimini, Ufficio statistica.

AUTEUR

THÉRÈSE ROULEAU-RACCO

therese.racco@univ-angers.fr